

## 5. Un deuxième comte anglo-normand : Galeran II.

**Galeran** hérite-t-il des coutumes vicomtales d'Évreux de son père ? Les *comtes* « *de Mellent* » tenaient-ils la vicomté avant 1118 (P. Bauduin *op. cité* p. 330) ?

Veuve, Isabelle *de Crépy* épouse Guillaume de Varennes (Warren ...), deuxième comte de Surrey. Ne dit-on pas qu'il avait enlevé la belle comtesse et que la fin de la vie de Robert en fut assombrie ? Elle prend avec elle ses enfants mais les jumeaux **Galeran** et **Robert**, alors âgés de quatorze ans, passent la plus grande partie de leur temps à la cour de Henri I<sup>er</sup> et à son camp. Le roi confie leur éducation à Morin du Pin, un des vassaux les plus fidèles de leur famille qui est aussi son conseiller.

Dans les familles pourvues de terres de part et d'autre de la Manche, l'usage s'est établi de léguer le patrimoine normand à l'aîné et les biens anglais au cadet. Vers 1107, le *comte de Meulan*, **Robert** surnommé *Prud'homme*, a obtenu confirmation royale d'un partage de ses terres au cas où il viendrait à décéder. Galeran recevrait les terres de Normandie avec Sturminster dans le Dorsetshire (*Domesday Book*). Les autres terres anglaises reviendraient à Robert. Les jumeaux - s'ils venaient à perdre leur héritage de l'un ou l'autre côté de la Manche - partageraient ce qui resterait. Au cas où tous deux seraient dans l'incapacité de tenir leurs terres - et le comte sans autre postérité de son épouse - tout l'héritage reviendrait à leur sœur *Aline*.

Par la suite naquirent un fils, **Hugues**, et trois filles, *Aubrée*, *Elisabeth* et *N.*. Le partage se fait ainsi que leur père l'avait prévu. Dans un échange entre l'abbaye de Préaux et le prieuré de Beaumont réalisé après la mort de son père, **Hugues** est qualifié de *Pauvre* par allusion à son exclusion du partage.

**Galeran** restitue aux moines de Préaux la dîme de la foire de Pont-Audemer et celle de son nouveau moulin que **Robert**, son père, avait injustement retenue. Sur les conseils de Guillaume, comte de Varenne, de Néel d'Aubigny et de Morin du Pin, il a répondu favorablement par lettre aux demandes de l'abbé et des moines représentés par le prieur Samuel, leur demandant de prier pour obtenir de Dieu qu'il absolve son père et qu'il l'aide à être, selon sa volonté, bienveillant envers eux («*Cartulaire ...* » A. 71).

Un des cousins des jumeaux, Robert *du Neubourg*, fils de Henri *de Beaumont*, participe à la rébellion normande, alléguant comme prétexte de sa révolte un procès intenté contre **Galeran** et l'intervention du roi Henri pour protéger le jeune homme.

Baudouin *à la Hache*, comte de Flandre, donnant l'assaut au château d'Eu, reçoit un coup de lance à la tête et meurt, à vingt-six ans, sans postérité. Son comté échoit au fils du roi Knud de Danemark, plus proche héritier de Baudouin VII, petit-fils de Robert *le Frison* par sa mère.

La situation du roi Henri est alors critique mais il réussit à détacher le comte Foulques d'Anjou de son alliance avec le roi Louis. Foulques abandonne le roi de France et fait alliance avec Henri qui va marier son fils aîné héritier, Guillaume *Adelin*, dix-sept ans, à Mathilde, fille de Foulques.

Thibaud de Blois est acquis à son oncle anglais.

Le roi anglais est alors devant Évreux où le comte Richard, rejoint par Philippe de Mantes (demi-frère de Louis VI), s'est mis en rébellion ouverte. Les assauts se brisent contre la forteresse malgré les efforts d'Etienne de Mortain, frère de Thibaud. Alors le roi fait mettre le feu à la ville d'où Richard d'Évreux et Philippes de Mantes parviennent à s'enfuir.

Quand Amaury de Montfort apprend la prise d'Évreux, il abandonne le siège de Châteauneuf sur l'Epte ... Les deux armées se retrouvent face à face sur l'Andelle. Le roi anglais est accompagné des comtes d'Eu, de *Varennes*, de Tancarville, de Roumare tandis que le roi

Louis est suivi de Guillaume *Cliton*, de Guillaume de Garlande, sénéchal de France, des comtes *de Beaumont*, de Clermont, de Chaumont, des sires de Maule et de *Montmorency*. La rencontre a lieu le 20 août **1119** dans la plaine de Brémule (Gaillardbois), près des Andelys. Le combat s'engage et se conclut par la débâcle de l'armée française. L'initiative et l'intelligence militaire du roi Henri ont fait la différence et Louis, en fâcheuse position, regagne les Andelys ... tandis que les Anglais font de nombreux prisonniers (Roger Jouet - « ... *Et la Normandie devint Française* » - OREP éd.1983).

Bouchard IV de Montmorency, fait prisonnier, est bientôt libéré. A la fin de septembre, le roi Louis parvient à Ivry, s'empare du château et l'incendie, puis il installe son camp à Breteuil. De là, il s'avance jusqu'aux remparts de Chartres. Le clergé et les notables de la ville viennent en procession jusqu'à sa tente, portant devant eux une relique attribuée à la Vierge Marie, et lui demandent d'épargner la ville. Le roi reprend le chemin des Andelys.

Remontant vers le nord par Montauban, Cahors, Angers, Tours et Paris, le pape Calixte II arrive à Reims pour le concile qui ouvre le 20 octobre. Le roi Louis énonce à Reims une triple plainte contre le roi d'Angleterre : séquestration de Robert *Courteheuse*, privation de l'héritage de Guillaume *Cliton*, guerre continuelle ... L'évêque d'Évreux accuse Amaury de Montfort de l'avoir chassé de son siège avant d'incendier sa cathédrale et son palais ... Le pape s'occupe d'un certain nombre d'affaires puis il gagne Gisors où il rencontre Henri I<sup>er</sup> en novembre. Le roi d'Angleterre promet de ne rien négliger pour parvenir à la paix.

Les jumeaux sont à Gisors avec le roi qui invite ses hôtes à examiner les connaissances de ses protégés. Selon Orderic Vital, **Galeran** et **Robert** sortent vainqueurs d'une dispute avec les cardinaux.

En **1120**, **Galeran**, *comte de Meulan*, accorde au prieuré Saint-Nicaise dix livres sur les péages payés par les bateaux passant sur la Seine à Meulan et, vers la même époque, fait un don à Notre-Dame de Rouen.

L'ermitage de saint Bérenger, construit vers 1120 sur la pointe de la Roque, domine l'estuaire de la Seine. Il est doté d'une rente assise sur les revenus de la prévôté de Pont-Audemer.

**Galeran** rend visite au tombeau de ses ancêtres (« *Cartulaire ...* », p.XLII).

La région de Pont-Audemer et l'abbaye de Saint-Pierre de Préaux sont au cœur des dissensions entre le duc de Normandie et le jeune comte **Galeran**. Comme son père Robert, rappelé à l'ordre par Yves de Chartres, il ne semble pas à la hauteur de sa mission de protection de l'abbaye qui subit usurpations et conflits. Robert *Prud'homme* lui-même fut acteur de ces usurpations. L'abbé Richard (+ 1125) se plaint à plusieurs reprises des contestations élevées contre le temporel de l'abbaye.

Le va-et-vient entre les côtes anglaises et françaises est toujours intense et les traversées ne se font pas sans accidents. L'un d'eux est lourd de conséquences. Alors que des seigneurs de la cour regagnent l'Angleterre, les jeunes gens se regroupent en une joyeuse bande sur un second bateau, la *Blanche Nef*, qui fait naufrage au large de Barfleur. De nombreux adolescents se noient et, parmi eux, Guillaume *Adelin*. Il ne reste à Henri I<sup>er</sup> que sa fille Mathilde.

Rotrou III, comte du Perche, beau-frère de Thibaud de Blois, et quelques autres passagers, constatant que le pilote était ivre, ne firent pas la traversée. L'épouse de Rotrou, Mahaut d'Angleterre, est une des victimes du naufrage. Pour avoir échappé à la catastrophe, Rotrou fait bâtir l'abbaye de la Trappe qui adhèrera plus tard à l'ordre de Cîteaux. Le comte se remarie avec Harvise d'Évreux, fille du comte de Salisbury.

Mathilde est maintenant héritière du trône d'Angleterre. Son époux, Henri de Hohenstaufen, roi des Romains et empereur germanique, pourrait ainsi, à la mort de son beau-père, unir l'Angleterre et la Normandie à son empire. Mais il existe un autre héritier, Guillaume *Cliton*, qui représente la branche aînée des descendants du *Conquérant*. Foulques d'Anjou pense à lui donner une de ses filles en mariage avec le comté du Maine pour dot.

Une petite communauté chrétienne s'établit en **1121** près de Caen, à Ardenne - ancien lieu de culte gaulois - rapidement confiée aux chanoines de prémontrés de l'abbaye de la Lucerne.

Adeline, sœur de **Galeran**, épouse Hugues de Montfort en **1122** (« *Cartulaire ...* » - A. 22).

Henri I<sup>er</sup>, grand constructeur en Normandie comme en Angleterre, fortifie les châteaux le long de la frontière normande. Après avoir renforcé la tour de Rouen, il fait faire un haut donjon au château de Caen, renforce les châteaux à Arques, Gisors, Falaise, Argentan, Exmes, Domfront, Ambrières, Vire, Gavray et Vernon. Il n'est pas seul à adopter cette architecture militaire bien qu'il veille à l'exclusivité du privilège de fortification. **Robert de Meulan** l'a imité à Brionne, Nicolas d'Estouteville à Valmont, un peu plus tard, et Guillaume de Mandeville (+ 1189) à Chambois.

Les forteresses de **Galeran** lui sont fidèles contre Guillaume *Cliton* mais, à peine émancipé de la tutelle royale, le comte se laisse entraîner dans une conspiration contre son protecteur.

Les relations entre Amaury de Montfort, comte d'Évreux, et le roi Henri, un temps apaisées, se dégradent à nouveau. Amaury fomenté une révolte, cherche l'assistance de son neveu Foulques V d'Anjou, le pressant d'arranger le mariage entre sa fille Sibylle et Guillaume *Cliton*. Mais une lointaine parenté entre les époux sera trouvée et le mariage annulé. Foulques sera alors en Palestine où on lui offrira la couronne de Jérusalem.

Le comté de Dreux, possession du comte de Chartres, est cédé au roi de France.

Amaury s'efforce de gagner à son parti de nombreux seigneurs dont **Galeran de Meulan**, Guillaume de Roumare et Hugues de Montfort-sur-Risle. Trois sœurs de Galeran sont mariées à des barons normands : Hugues, fils de Gervais seigneur de Châteauneuf, Hugues de Montfort (sur la Risle) et Guillaume Louvel, seigneur d'Ivry, qui s'allient pour entreprendre la lutte.

Henri I<sup>er</sup> a vent du complot. Il débarque en juin **1123**. La tête de la rébellion est Amaury de Montfort qui rencontre Galeran, ses trois beaux-frères, Guillaume de Roumare et Baudry d'Ivry, à la Croix Saint-Leufroy en septembre.

La forteresse de Montfort est confisquée (« *Cartulaire ...* » A. 197).

Henri I<sup>er</sup> prend les armes en octobre, attaque et brûle Montfort. En deux jours, il s'empare du château, exception faite du donjon qui résiste pendant près d'un mois. Hugues s'échappe avant le début du siège et rejoint Galeran à Brionne. Le roi attaque Pont-Audemer et brûle la ville. L'abbaye n'est pas épargnée. Il assiège le château qui se rend au bout de six semaines, puis la troupe prend ses quartiers d'hiver.

En mars **1124**, les hostilités reprennent. Henri *Beauclerc* envahit le Vexin et vient mettre le siège devant Vatteville. Amaury de Montfort, **Galeran de Meulan**, Hugues de Châteauneuf, Hugues de Montfort et Guillaume Louvel se mettent en marche dans la nuit du 23 au 24 et réussissent à faire passer des vivres aux assiégés. Le lendemain, ils attaquent le châtelet élevé par les troupes royales pour faciliter la défense. La ville d'Évreux, confisquée par le roi, est gardée par un chevalier fidèle qui, apprenant que les révoltés se dirigent vers Vatteville avec de fortes troupes, informe Henri de Pommerey, Eudes Borleng et Guillaume d'Harcourt qui réunissent trois cents soldats bien équipés et viennent se poster sur le chemin. Quand Galeran les aperçoit, il veut aussitôt engager la bataille. Amaury de Montfort, moins impétueux, est d'un avis contraire. Cependant, tous désirent depuis longtemps se mesurer avec leurs adversaires dans une bataille rangée. Le combat s'engage donc, à Rougemontiers peut-être, pourtant l'engagement a gardé le nom de Bourghéroude.

« Or, à la droite des ennemis, les troupes s'étant avancées en ordre de bataille avec les archers à cheval, qui étaient en très grand nombre dans l'armée du roi, il s'éleva des deux côtés de grands cris, comme il arrive ordinairement au commencement d'une bataille. Mais avant que les corps des chevaliers se fussent rencontrés, le parti du comte était presque entièrement détruit par la vigueur des archers qui l'écrasèrent d'une grêle de flèches, vers le côté droit où les ennemis n'avaient pas de boucliers pour se défendre », explique Guillaume de Jumièges.

Désastre complet ! Galeran, à la tête de quarante chevaliers, voit son cheval percé de flèches. Les soldats fuient de tous côtés. « Peu après que le combat eut été engagé, le **comte Galeran** fut fait prisonnier et l'on prit aussi tous ces riches et nobles chevaliers qui suivaient ses bannières. Quelques-uns d'entre eux, cependant, après être tombés aux mains de leurs ennemis, se sauvèrent par la fuite, du consentement de leurs parents qui combattaient dans l'armée royale. Parmi ces derniers furent Amaury comte d'Évreux et Guillaume Louvel d'Ivry. Cette bataille fut livrée ... l'an 1124 de l'Incarnation du Seigneur, et le 26 mars, non loin du lieu que l'on appelle le *bourg de Turol* ». Le parti de Guillaume *Cliton* s'effondre.

Morin du Pin est banni pour avoir pris part à la rébellion.

Geoffroy, fils d'Osbern de Tourville et de Dura, meurt après avoir eu les yeux crevés sur ordre du roi Henri pour avoir participé à la révolte (« *Cartulaire ...* » A. 39, A. 59).

Henri I<sup>er</sup> fait ravager toutes les terres de **Galeran**, brûler les châteaux de Brionne, Montfort et Pont-Audemer. Les prisonniers restent à Rouen jusqu'en septembre. Ensuite, Galeran est envoyé en Angleterre, d'abord à Bridgnorth puis à Wellingford, jusqu'au moment où il consentira, en 1129, à donner des otages. Galeran et Hugues rejoindront alors, en Normandie, le roi Henri qui les libèrera et leur rendra terres et châteaux à l'exception, pour Galeran, de celui de Pont-Audemer.

Le 30 janvier **1125** meurt Richard de Bayeux qui serait depuis 1101, le quatrième abbé de Préaux. L'activité intellectuelle et artistique du monastère connut son apogée durant son abbatiat, le scriptorium produisant alors ses plus beaux manuscrits.

Bien qu'il soit avoué de l'abbaye de Saint-Denis, c'est-à-dire son représentant pour les affaires militaires, le roi de France n'a pas tenté d'intervenir et de prendre un avantage durant l'affrontement en Vexin car il sait que Henri V, réconcilié avec le Saint-Siège, souhaite aider son beau-père à lutter contre le roi de France qui est aussi pour lui un concurrent dangereux dans les régions du Rhin et de la Meuse, en Flandre et en Lorraine. A ce moment, tous les corps de troupes de Franconie, de Souabe, de Bavière ... se réunissent à Worms sous son commandement. Inquiet, Louis *le Gros* a convoqué ses vassaux ...

L'abbé Suger dépose sur l'autel de la basilique Saint-Denis la châsse contenant les reliques du saint patron. Le roi prend l'oriflamme du Vexin pour se mettre à la tête de son armée qui pousse le cri de guerre *Montjoie Saint-Denis* ! Si les grands vassaux n'étaient pas d'accord pour combattre Henri d'Angleterre, duc de Normandie, tous s'allient, derrière le roi, contre l'empereur germanique. Ils prennent la route de Reims, si nombreux qu'ils pourraient avoir des problèmes de ravitaillement ...

Quelques escarmouches ... un moment de flottement ... L'empereur s'esquive. En quelques jours, les princes allemands se séparent. Faudrait-il les poursuivre ? Puisque la menace n'a pas été mise à exécution, il serait impie d'exercer des représailles, disent les évêques. Louis les écoute et les grands vassaux regagnent leurs fiefs ... Des révoltes éclatent contre l'autorité de Henri V après la reculade qui a porté un coup à son prestige. L'empereur de Germanie se rend à Utrecht où, dégoûté et malade, il meurt le 22 mai. Mathilde *l'Impératrice* est veuve.

Thibaud de Blois hérite de son oncle Hugues, comte de Troyes. Le comté de Troyes va prendre une importance plus grande par rapport aux autres fiefs - Blois particulièrement - de cette maison. Thibaud s'intitule *comte de Champagne*. Ses possessions couvrent une superficie double de celle du domaine royal, comprenant trois évêchés importants, sièges de pairs de France - Reims, Châlons et Langres (les trois autres sont alors Laon, Noyon et Beauvais). Quant aux pairs laïques, ce sont les ducs de Bourgogne, de Normandie et d'Aquitaine, les comtes de Flandre, de Toulouse et de Champagne, consécration de Thibaud *le Grand*. A sa mort, l'héritage sera partagé entre

ses trois fils. Henri *le Libéral* recevra la Champagne et la Brie, Thibaud VI, Blois, Chartres et Châteaudun, Etienne, Sancerre. Le quatrième, Guillaume, devient archevêque de Reims.

Après la mort d'Hélie de La Flèche, le comté du Maine est rattaché à la maison d'Anjou en **1126**.

Robert de Bellême, comte d'Alençon, est par son mariage comte de Ponthieu et ses héritiers lui succèdent en Ponthieu.

Charles *le Bon*, comte de Flandre et comte d'Amiens par sa femme, Marguerite de Clermont, est assassiné le 2 mars **1127**. Mort sans progéniture, qui va lui succéder ? Le roi Louis nomme Guillaume *Cliton* et arrive avec lui à Bruges le 5 avril. Guillaume *Cliton*, séparé de Mathilde d'Anjou, épouse la sœur de la reine Alix de Savoie, Jeanne, à laquelle Louis *le Gros* donne pour dot le Vexin. Mais Guillaume n'a toujours pas conquis la Normandie. Quand il demande à ses vassaux de le suivre pour une expédition dans le duché, ceux-ci refusent. Non seulement la défaite est prévisible mais le comté de Flandre serait menacé. La mésentente s'installe. Certains vassaux reconnaissent pour comte Thierry, duc d'Alsace, cousin germain de Charles *le Bon*. Thierry se présente avec son ost alsacien renforcé de contingents flamands ... Au cours d'un affrontement, Guillaume est blessé à la main. Il mourra des suites de sa blessure. Thierry d'Alsace devient comte de Flandre.

**Hugues, comte de Meulan**, a fait en 1075 une donation à l'abbaye de Molesme.

Une abbaye de religieuses bénédictines, placée sous le vocable de Notre-Dame, est établie plus au sud, à Rougemont. **Isabelle de Mellan** en est la première abbesse connue (« *Histoire généalogique et particulière de la Bourgogne* » - T. I, p. 518 - A.D. Côte d'Or). Selon une autre source, il s'agirait d'Isabelle de **Maligny**. Est-ce une personne différente ou la même qui aurait des biens à Maligny (*Maligny*, ouest Tonnerre ? ou *Maligny*, sud Arnay-le-Duc ?) ? Isabelle est-elle, du défunt **comte Robert**, une des filles dont les généalogistes auraient perdu la trace à cause de son éloignement de la ville éponyme ? ... ou une cousine ... ?

Le village de Rougemont, blotti autour de l'abbaye, domine la vallée de l'Armançon, en aval du confluent avec la Brenne. Dès le X<sup>e</sup> siècle, un château était installé sur l'éperon rocheux de Rougemont.

L'évêque Guilencus d'Aigremont, au cours d'un synode général en 1126, recommande à l'abbesse respect et soumission à la très ancienne abbaye de Moutiers Saint-Jean, siège de l'un des quatre doyennés de l'archidiaconé de Tonnerre car les religieuses semblent avoir manifesté un esprit de contestation très net en cherchant à s'affranchir de deux tutelles, celle de Moutiers Saint-Jean et celle de Saint-Martin d'Aisy. Quand les bénédictines s'installent, elles n'ont de cesse que leur église prenne la première place ... (J. Fromageot - *Actes du 51<sup>e</sup> congrès de Montbard*, 1980).

De nombreux barons normands ont, durant vingt-deux ans, reconnu comme prince légitime le jeune Guillaume *Cliton*, héritier de Robert *Courteheuse*. Le Vexin français, aliéné par Louis VI en sa faveur, est réuni à la couronne à la mort de celui-ci en **1128**.

Bernard, abbé de Clairvaux, est devenu un des personnages les plus influents de la Chrétienté. En 1128, au concile de Troyes, il est chargé par les templiers de rédiger les statuts de leur ordre.

Les templiers s'installent à Paris aussitôt après et d'abord près de l'église Saint-Servais. Dès leur installation, ils surveillent l'activité des changeurs ... ..

A une date indéterminée, **Galeran, comte de Meulan**, donne l'église Saint-Gervais en Grève au prieuré Saint-Nicaise de Meulan (A. Lombard-Jourdan - *op. cité* - Pl. II n° 4). Y a-t-il un rapport entre cette donation et l'installation des templiers ?

Foulques V d'Anjou, époux de Sibylle, comtesse héritière du Maine, en a eu Geoffroy *Planta-genêt*. Veuf, il est allé en Palestine et s'est marié avec Mélisende, héritière de Baudouin II, roi de Jérusalem, auquel il succède, laissant à Geoffroy la garde de ses fiefs français. Son autre fils, futur Baudouin III, lui succèdera à l'âge de douze ans.

Mathilde *l'Impératrice* épouse en secondes noces Geoffroy *Plantagenêt*, fils de Foulques *le Jeune*, comte d'Anjou et du Maine, le 9 juin **1129** au Mans.

Geoffroy est sans doute commandité par le roi Henri I<sup>er</sup> alors engagé, vers 1130, dans la conquête du pays de

Galles et désireux de se concilier ses nouveaux sujets en se faisant passer déjà pour le successeur d'Arthur venant venger les Bretons des Anglo-Saxons.

Le *concordat de Worms* signé par Henri V a mis fin en 1122 à la *Querelle des Investitures*. Celui qui négocia le concordat, devenu le pape Honorius II deux ans après, meurt en **1130**.

Le royaume de Sicile qui réunit tous les territoires italiens conquis par les Normands est officiellement proclamé. Roger reçoit de l'antipape Anaclet le titre royal. La Sicile est devenue le centre d'une monarchie opulente et puissante. Roger II échange une riche correspondance avec l'abbé de Saint-Denis, Suger, fils de paysan, dont les théories se répandent dans toute l'Europe. Orderic Vital, bien informé des filiales calabraises de son abbaye, ne dit presque rien de la Sicile.

Le roi Louis fait en **1132** le siège de *La Fère* pour l'enlever aux héritiers de Thomas de Marle, sire de Coucy (M. Melleville, *op. cité*).

**Galeran** a retrouvé la faveur du roi Henri et figure comme témoin sur un certain nombre d'actes de celui-ci, en Normandie comme en Angleterre, entre l'automne 1129 et le printemps **1133**.

Le fils de Geoffroy *Plantagenêt* naît au Mans le 5 mars. Au temps de sa jeunesse, Henri d'Anjou aimera se faire appeler *Fitz Empress* par référence à sa mère, pour se faire valoir d'un titre honorifique.

Le 2 août, les barons reconnaissent par serment Mathilde et son fils comme héritiers de Henri I<sup>er</sup> *Beauclerc*, et Etienne de Blois, comme tous, jure hommage à sa cousine.

Le 3 septembre **1134**, la ville du Mans est ravagée par un grand incendie. De la collégiale Saint-Pierre ne subsistent que les murs ... ..

Robert *Courteuse* « ne sortit de sa prison que mort pour être enterré à Gloucester ».

L'existence de malades lépreux à Pont-Audemer est attestée depuis 1106. **Galeran de Meulan** fonde un hôpital pour les accueillir à Saint-Gilles, près de la ville. Le premier acte de donation est de **1135**. Hugues, archevêque de Rouen, le confirmera en 1150 (*Annales de Normandie*, mars 1982).

Guillaume de Malmesbury termine une *Histoire des rois anglais* ... ..

Mabel *de Meulan* aurait été baptisée vers 1135. Robert Wimmer n'en sait pas davantage (*of Mellent*, Normandy - film 183579 p. 61 ord. 2132 - Church of Jesus Christ of Latter day Saints).

Le 1<sup>er</sup> décembre, **Galeran, comte de Meulan**, son frère **Robert, comte de Leicester**, Robert de Gloucester, fils naturel du roi, Guillaume de Varennes, comte de Surrey, Rotrou du Perche et d'autres encore assistent aux derniers moments du roi Henri au château de Lyons, sur l'Andelle (E. Rouen).

Une succession difficile et disputée en Angleterre permet davantage de liberté d'entreprise en Normandie. **Galeran** se place à la tête des seigneurs anglo-normands. Etienne, comte de Boulogne - fils d'Adèle, sœur du roi défunt - se hâte de lui assurer son aide et lui donne le château de Montfort (confisqué en 1123) qui complète son contrôle sur la Risle. Hugues de Montfort est toujours prisonnier mais Galeran est plus soucieux d'obtenir le château que la liberté de son beau-frère.

Bien qu'il ait juré l'hommage à Mathilde, Etienne de Blois se déclare roi d'Angleterre et l'archevêque de Canterbury le couronne le 26 décembre. Il va régner pendant dix-neuf années. Tandis qu'il s'empare de Londres, les seigneurs normands réunis acclament son frère aîné, Thibaud, et lui offrent la couronne mais Thibaud la refuse. Il a déjà recueilli tout l'héritage paternel et son frère Henri est homme d'Église; c'est à Etienne que revient l'héritage maternel, l'Angleterre.

En Normandie, il est difficile de reconnaître qui est du parti d'Etienne, qui du parti de Mathilde et qui pour l'autonomie d'un duché sous l'autorité du roi de France, ou contre toute autorité !

**Le comte de Meulan** suit le convoi royal en Angleterre et prend parti pour Etienne de Blois.

Avant Pâques **1136**, Etienne fiance sa fille Marie, âgée de deux ans, au **comte de Meulan** qui en a trente de plus, pour le tenir à son service. Ce projet d'union ne suscite aucune protestation de l'Église bien que les intéressés soient parents à un degré prohibé. A Pâques, quand le roi tient sa cour à Westminster, Galeran s'y trouve et il revient ensuite en Normandie.

Roger de Tosny, seigneur de Conches, champion de Louis de France, entre en lutte; il attaque sans succès le château construit par le comte de Meulan pour la défense du pays près de la Croix Saint-Leufroy. Le 11 juin, il s'empare du Vaudreuil, proche du confluent de l'Eure avec la Seine, tenu par les gens d'Etienne et l'emporte. Etienne demande le secours de Galeran. Le **comte de Meulan**, parti de Rouen, attaque le Vaudreuil et rend la place à Etienne trois jours plus tard. Puis il poursuit vers le sud et, deux jours après la Pentecôte, s'empare d'Acquigny (près de Louviers). Ne pouvant y laisser une garnison suffisante à sa défense, il l'incendie. En représailles, Roger met le feu à trois de ses villes.

Le parti de Louis VI reprend le dessus. **Galeran** et **Robert** appellent à leur aide le comte de Blois, qui opère à ce moment sur la Loire contre le comte d'Anjou. Thibaud conclut une trêve et accourt en Normandie. Il explique aux Meulanais que cette guerre lui coûte très cher et les jumeaux lui donnent alors cent marcs d'argent, sans résultat apparent. Le comte de Blois brûle plusieurs villages de Roger de Tosny mais ne peut venir à bout de la place de Pont Saint-Pierre, sur l'Andelle, entre l'abbaye de Fontaine -Guérard et le confluent avec la Seine.

Les partisans de la reine Mathilde entrent alors en action. Geoffroy, comte d'Anjou, a signé une trêve avec Thibaud, pas avec son frère Etienne. Geoffroy entraîne avec lui le duc d'Aquitaine, les comtes de Nevers, de Ponthieu et de Vendôme. Les Angevins avancent dans le pays d'Alençon et d'Argentan, cherchant plus à prendre du butin qu'à vaincre un adversaire. Quand ils marchent sur Lisieux, les Bretons d'Alain de Dinan - allié du **comte de Meulan** - qui défendent la ville s'effraient en voyant le nombre des assaillants. Les défenseurs mettent eux-mêmes le feu à la ville. « Les Angevins méritèrent par leurs cruautés une haine éternelle, mais ils n'obtinrent pas la conquête du pays ... ». A cette atroce guerre de Normandie, Orderic Vital consacre plus de soixante pages.

Le 1<sup>er</sup> octobre, alors que Geoffroy dirige l'assaut de la forteresse de Sap (E.S.E. Vimoutiers), une flèche lui transperce le pied. Bien que Mathilde arrive le lendemain avec des renforts, son époux décide la retraite; il souffre et ses troupes refluent sans ordre. Son chambellan est tué et les bagages dont il a la garde sont emportés avec le trésor résultant des pillages.

Enfin, le 3 octobre, **Galeran** et Henri de la Pommeraie se saisissent de Roger de Tosny près du Vaudreuil et le gardent prisonnier.

Le roi Louis, immobilisé par son obésité, ne fait rien pour aider la Normandie.

Le fils de Gilbert, comte **de Clare** et de Cardingam - un des plus riches seigneurs d'Angleterre - et d'Alix de Clermont, Gilbert surnommé *Strongbow*, est l'époux d'une sœur de **Galeran de Meulan**, **Elisabeth**, qui fut la *maîtresse du roi Henri*. Il a suivi la cour de Henri I<sup>er</sup> et pris, après sa mort, le parti du roi Etienne. Il « fait la guerre pour lui en Normandie à ceux d'Yesmes l'an 1136 ». Défait par Guillaume Talvas, comte de Ponthieu, il a bien du mal à se sauver. Revenu en Angleterre, le roi Etienne le fera pourtant **comte de Pembroke** l'an 1138 (Père

Anselme T. II, p. 482).

Quand la position du roi Etienne est bien établie à Londres, il revient en Normandie où il fait duc son fils Eustache qui rendra hommage de son fief au roi de France. Ce dernier lui promet sa fille Constance et le mariage sera célébré en 1140.

Dans le courant de l'année, **Galeran de Meulan** est témoin d'un diplôme en faveur de l'abbaye de Montebourg. Au temps de l'Avent, le roi passe en Angleterre accompagné des comtes Robert et Galeran. En mars **1137**, il est de retour en Normandie. Galeran suit Etienne à Pont-Audemer en juin, apposant son *signum* au bas d'un diplôme du roi en faveur de Sainte-Barbe en Auge. Un autre document est écrit à Rouen. Peu avant Noël, Etienne retournera en Angleterre. Les deux frères seront avec lui.

Dans un mandement adressé à ses vicomtes et *ministri* d'Évreux, **Galeran de Meulan** notifie l'abandon des coutumes de la vicomté sur une maison tenue par Osulfus et Geneviève, appartenant aux moines du Bec, terre auparavant donnée à l'abbaye par le comte Amaury III d'Évreux entre 1118 et 1137. La vicomté d'Évreux passera ensuite au fils de Galeran de Meulan, **Roger** (P. Bauduin, *op. cit.*, p. 353).

Le duc d'Aquitaine, Guillaume X, fils de Guillaume *le Troubadour*, entreprend un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et meurt en route, le 9 avril. Sa fille aînée, Aliénor, hérite d'un duché trois fois plus grand que le domaine royal. Le duc défunt, approuvé par les états d'Aquitaine, a souhaité voir Aliénor épouser l'héritier du royaume de France. Le roi Louis est ravi. Le 15 juin, Louis *le Jeune*, accompagné d'un cortège d'évêques et de chevaliers, part au-devant de la fiancée. Le 11 juillet, ils sont à Bordeaux. Le 25, le mariage est célébré dans la cathédrale Saint-André. Les festivités se tiendront à Poitiers, sur le chemin du retour. La jeune épousée a quinze ans, elle est belle et cultivée.

Louis VI *le Gros* meurt le 1<sup>er</sup> août. Son fils devient roi à dix-sept ans et, malgré sa jeunesse, il est austère et triste. Lorsque la nouvelle parvient à Poitiers, Louis VII *le Jeune* ordonne aussitôt d'arrêter les réjouissances. Il remet son épouse en garde au légat pontifical qui l'accompagne et prend la route de Paris ... ..

« Un roi illettré n'est qu'un âne couronné ». Les vertus du savoir, de l'éloquence, de la moralité, nécessaires à tous ceux qui détiennent le pouvoir, ne sont pas l'apanage des rois et conviennent aussi aux comtes. Breton d'Amboise le rappelle dans la « *Chronique des comtes d'Anjou* ».

La monarchie capétienne, à l'image d'un Robert *le Pieux* ou d'un Louis VII, est trop versée sur le côté sacerdotal du modèle du roi.

Le territoire de Dreux forme en 1137 la base d'un nouveau comté constitué en apanage en faveur de Robert, frère de Louis VII, qui n'a pas encore été pourvu. Sa troisième femme, Agnès de Baudement, lui apportera le comté de Braine.

Amaury de Montfort, comte d'Evreux, meurt en 1137 (« *Cartulaire ...* », A.131).

Etienne de Blois accorde les places de Moulins et de Bonsmoulins à Rotrou, comte du Perche ... Mais le roi Etienne a mécontenté ses sujets. Le comte de Gloucester, bâtard du roi Henri, partisan de sa demi-sœur Mathilde, quitte la Normandie avec une armée. Il a pour allié David, roi d'Écosse. Au début de l'année **1138**, **Galeran de Meulan** se bat au nord de l'Angleterre pour le roi Etienne. Il participe au siège de Wark-Castle. Le roi d'Écosse est repoussé. A la bataille de Northalterthon, dite *de l'Étendard*, Etienne est battu ... La paix est signée.

Roger de Tosny a été imprudemment relâché par Etienne. La présence du *comte de Meulan* devient nécessaire en Normandie. Il traverse la Manche en mai, accompagné de Guillaume d'Ypres, et tous deux tentent vainement de contenir Roger. En juin, une incursion des Angevins augmente les difficultés. Le mois suivant, Galeran et Guillaume marchent contre eux. En septembre, Roger brûle Breteuil, possession du *comte de Leicester* ... ..

Galeran reçoit alors le *comté de Worcester*. Est-ce pour avoir renvoyé les Écossais chez eux



ou pour avoir repoussé les Angevins ? Le 18 décembre, son *signum* figure au bas de l'accord entre le roi d'Angleterre et les Angevins à Rouen.

Geoffroy de Monmouth, littérateur gallois, écrit à ce moment une *Histoire des rois de Bretagne* où il conte que, « dans cette même bataille (de Camlann), notre illustre roi Arthur fut mortellement blessé; il fut alors transporté dans l'île d'Avalon pour y soigner ses blessures ».

Une seconde version dans la « *Vie de Merlin* » datée de 1148 ouvrira la voie au mythe du retour d'Arthur. « Nous arrivâmes jusque-là (dans l'île d'Avalon) et Morgane nous y reçut ... découvrit la blessure ... et déclara qu'il pourrait recouvrer la santé s'il demeurait assez longtemps auprès d'elle et consentait à prendre les remèdes qu'elle préparait ». Arthur - peut-être un chef de guerre breton, Riothamus - devient un roi, champion de la cause bretonne, qui pourrait revenir à la tête de son peuple et reconquérir l'île tombée aux mains des Saxons. Geoffroy dédicace des manuscrits de son œuvre à des représentants de l'aristocratie anglo-normande la plus puissante ...

Le manuscrit de Berne, le plus utilisé pour les éditions et les traductions, comporte une double dédicace à Etienne de Blois, roi d'Angleterre, et à Robert, comte de Gloucester. Une famille de manuscrits est dédiée à **Galeran de Meulan** et au même Robert ... La diffusion de l'œuvre sera très rapide. Henry de Huntingdon sera le premier historien à signaler l'*Historia Regum Britanniae* dès **1139** à l'abbaye du Bec (A. Chauou - « *L'idéologie Plantagenêt* » - P.U. de Rennes, 2001).

**Galeran, Robert** et Alain de Dinan retournent secrètement en Angleterre avant l'été et s'opposent au Premier juge, l'évêque Roger de Salisbury, qui est arrêté en juin. Les jumeaux prennent une part importante à son arrestation à la suite de laquelle son fils, Roger *le Pauvre*, doit abandonner la chancellerie royale où il est remplacé par Philippe *d'Harcourt*. Cette nomination prouverait l'influence de Galeran : la famille de Philippe - qui fut doyen de la collégiale de Beaumont-le-Roger - est *vassale de Meulan*.

Le roi Etienne a commis l'imprudence d'instituer un nouvel impôt du clergé. L'épiscopat s'oppose au roi. Son frère même, Henri de Winchester, prend la tête des mécontents qui envoient un message à Mathilde. L'*Impératrice* débarque en Angleterre avec Gloucester, au plus tard en octobre, et s'installe au château d'Arundel. **Galeran** accompagne Etienne qui se hâte vers Arundel. Une guerre civile s'engage. En novembre, les troupes de Gloucester brûlent Worcester où Galeran arrive le dernier jour du mois. A la fin de décembre, Galeran rejoint Etienne à Salisbury.

C'est probablement en février **1140** que le roi et le comte viennent à Worcester avec une nombreuse armée. Galeran marche sur Tewkesbury où il brûle le château du comte de Gloucester puis se rend à Oxford. Une charte royale attestée par le *comte de Meulan* y confirme la fondation de l'abbaye d'Alcester par Rolf, sommelier du *comte de Leicester*. En mars, quand Etienne doit nommer un nouvel évêque de Salisbury, Philippe *d'Harcourt* est désigné.

Le roi Etienne, comte de Boulogne du chef de sa femme, marie son fils Eustache à Constance, sœur du roi de France, Louis VII.

En Sicile, le titre royal de Roger II a été légitimé par le pape Innocent II. Aux assises d'Ariano, le roi Roger promulgue un corpus de lois qui sera à l'origine du droit italien. Un *Catalogue des barons*, homologue du *Domesday Book*, est rédigé.

Le 2 février **1141**, lorsque la bataille de Lincoln oppose les partisans de Mathilde à ceux d'Etienne, **Galeran** commande une partie des troupes de l'armée royale. Gilbert de Clare est cause, par sa fuite avec la cavalerie, de la perte de l'armée et de l'emprisonnement du roi, selon le Père Anselme. Malgré l'échec, les comtes de Meulan et de Surrey et Simon de Senlis, comte de

Northampton, seraient restés fidèles, si on en croit Emile Houth. Selon Edmond Bories, Galeran abandonne le parti d'Etienne dès le 2 février. Le roi est pris durant le combat et conduit à sa rivale qui le fait enfermer à Bristol.

Après la bataille de Lincoln, le parti angevin prend possession du sud de l'Angleterre. Galeran demeure en Angleterre et laisse son frère défendre ses intérêts en Normandie. Quand le comte de Blois traite avec Geoffroy d'Anjou, le *comte de Leicester* obtient la paix pour son frère et pour lui.

Le comte Robert de Leicester perd ses terres du Dorset en 1141, conséquence de sa fidélité au roi Etienne (« *Cartulaire ...* », B.1).

Mathilde a été couronnée mais elle sévit cruellement contre les anciens partisans d'Etienne et exerce contre les siens une tyrannie détestable.

Avant la fin de juin, les habitants de Londres se soulèvent et chassent Mathilde qui s'enfuit et se réfugie à Winchester, espérant le soutien de l'évêque Henri de Blois. Mais voyant son frère captif et ses confrères maltraités, Henri a changé de parti. Gloucester est vaincu et capturé à son tour. Après un accord et l'échange des prisonniers, la guerre civile se rallume.

Etienne prend Oxford, Gloucester est vainqueur à Witten ... Mathilde reprend Londres en faveur de son mari prisonnier. Les comtes de Meulan, de Surrey et de Pembroke sont parmi les seigneurs qui la rejoignent. Galeran juge perdue la cause d'Etienne. Avant la fin de l'année, il prend accord avec Geoffroy Plantagenêt. Celui-ci le confirme dans sa possession de Montfort. A l'occasion de ce ralliement, l'abbé du Mont Saint-Michel, Robert de Thorigny, écrit que « le *comte de Meullent* étoit le plus grand, le plus riche et le mieux allié de Normandie ».

Les fiançailles avec la fille d'Etienne étant rompues, **Galeran**, âgé d'environ trente-huit ans, épouse **Agnès**, sœur de Simon, comte d'Evreux, fille d'Amaury, comte *de Montfort*, et d'Agnès de Garlande. La dot de sa femme apporte au comte La Haye de Lintot, près de Lillebonne, à l'exception des fiefs des chevaliers et des sergents, et trente livres de rentes à prendre sur les revenus de Cravençon donnés par son frère (certains disent son oncle), Simon, comte d'Évreux.

Agnès possède en bien propre une partie de Gournay (sur Marne) lui venant de sa mère. Elle fait des concessions sur des biens à Roissy, Gagny, Mantes, la Queue-en-Brie, Puiseux ... Tous deux possèdent à Corbeil la terre de Josselin, des rentes à Noisy-le-Grand et à Rosny. Ils ont, en totalité ou en partie, la plupart des villages aux environs de Meulan et de nombreux biens normands.

L'abbaye de Savigny aurait été fondée en 1112. Vital, né à Tierceville, y meurt en **1142**. Homme instruit et courageux, chanoine de Saint-Evroult à Mortain, il était un disciple de Bernard de Tiron et de Robert d'Arbrissel, conciliateur, préconisant la paix et l'absence de revanche. Il vécut à la cour de Robert de Mortain (+ 1095) - dont il fut le chapelain et auquel il osa s'opposer - et de son fils Guillaume.

Plusieurs documents importants montrent que **Galeran** retourne en Angleterre pendant l'hiver. On suppose que, revenu en Normandie, les vingt-quatre années qui lui restent à vivre se passent sur le continent faute d'actes anglais. En 1141-1142, il confirme au chapitre de Saint-Nicolas de Meulan les donations et privilèges accordés par ses ancêtres et notamment les églises de Saint-Gervais et de Saint-Jean ... et ordonne à ses prévôts d'avoir à payer 400 sous le jour même où ils sont perçus. Aussitôt après, l'évêque de Paris, Etienne, donne son accord et confirme l'aumône de Galeran. Enfin, le chapitre de Notre-Dame s'associe à cette donation. Cette rente sera confirmée dans les mêmes termes par Maurice, évêque de Paris vers 1180.

**Galeran** est alors dit fils de Roger (petit-fils), cousin du roi de France et fidèle du roi d'Angleterre par ses fiefs

normands et anglais. Ses successeurs reconnaîtront également la suzeraineté de l'évêque : Robert, comte de Dreux, frère de Louis VI, puis Gautier le Chambellan, riche personnage qui vit de 1125 à 1205. Il est difficile de cerner le propos, les actes étant parfois non datés et les limites des territoires mal définies. Guillaume des Barres possède une terre *in monte Sancti Gervasii Parisiense*. Ses possessions au mont Saint-Gervais sont à côté mais à l'extérieur de l'ancien rempart qui coupe le *monceau* du nord au sud. Une seule paroisse suffit aux besoins spirituels des habitants mais en juillet 1213, l'évêque décidera, avec le consentement de l'abbé du Bec-Hellouin et du prieur de Meulan dont dépend toujours l'église de Saint-Gervais, de doubler la paroisse et d'installer un second curé à Saint-Jean en Grève. Une chose est certaine : Philippe Auguste s'arrangera de façon à obtenir et la *suzeraineté* et la *possession des terres* du Monceau Saint-Gervais.

En **1143**, **Galeran de Meulan** et Gilbert de Corneville fondent une collégiale à Corneville.

Depuis plusieurs années, Geoffroi *Plantagenêt* conquiert la Normandie. Il s'empare de Rouen le 23 avril **1144**. Le **comte de Meulan** participe à cette action. Louis VII investit Geoffroi d'une Normandie qu'il a conquise. Galeran est témoin à Rouen de plusieurs chartes du nouveau duc.

L'abbaye de Beaumont est devenue simple prieuré de l'abbaye du Bec. A l'automne, le **comte Galeran** donne à cette abbaye la tierce partie de l'eau devant Freneuse (près de Montfort-sur-Risle). Il se prépare alors à un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Il doit avoir sur la conscience des fautes lourdes. Ses troupes n'ont-elles pas brûlé Emanville et l'église Saint-Sever où de nombreux fidèles auraient péri dans les flammes ? Avant son départ, il adresse un mandement à Guillaume de Beauchamp, *sheriff* du comté de Worcester, en faveur de Sainte-Marie de Worcester. Au retour, il fonde la chapelle Saint-Jacques en son château de Meulan.

En **1145**, le **comte Galeran** et la **comtesse Agnès** donnent le moutier de la Queue au monastère de Gournay.

Déjà les principautés fondées après la victoire des croisés sont en pleine décadence. Edesse, la plus puissante, est retombée au pouvoir de l'émir de Mossoul en décembre 1144. Antioche et Jérusalem jettent un cri d'alarme ... Une croisade est décidée. Elle sera conduite par l'empereur germanique, Frédéric Barberousse, et par le roi de France. Le pape donne son assentiment mais ne peut quitter une Italie agitée. Bernard de Clairvaux le représentera.

Louis VII convoque une assemblée extraordinaire à Vézelay en mars **1146**. **Galeran** prend la croix le dimanche des Rameaux, dans le même mouvement que le roi et de nombreux chevaliers. Dans le deuxième semestre, Louis et Aliénor font une tournée en Aquitaine, Auvergne et Velay, pour rassembler des hommes et des fonds.

Les croisés partent en juin **1147** ...

Anglais et Flamands prennent la mer, contournent la péninsule ibérique et débarquent sur les côtes du Portugal. **Galeran** fait partie de ceux qui s'arrêtent pour aider le roi don Alfonso à chasser les Maures de Lisbonne, puis il unit sa bannière à l'armée de Louis VII.

**Galeran** a confié la gestion des terres patrimoniales à sa femme, **Agnès**, à qui les contemporains reconnaissent beaucoup de caractère. Elle s'occupe habilement de fiefs si dispersés. A Meulan, elle fait bâtir les deux ponts de la ville dont le plus grand compte vingt et une arches.

Un titre de 1147 énonce que l'autel de **Muelins**, avec la troisième partie des dîmes, a été remis par Milon, chanoine de Péronne, à l'évêque Simon qui le transféra au prieuré de Cappy; cependant que la cure dépendait exclusivement de l'évêque diocésain.

Nicolas *de Moylains* figure dans une chartre du Mont Saint-Quentin de **1148**.  
Dans ce siècle, Jean *de Miolens* est chanoine d'Arrouaise.

Des poèmes d'origine galloise, dont *Yr Affallenau (Les pommiers)*, mettent en scène un certain *Myrddhin* qui, devenu fou, erre dans les forêts de Calédonie (Écosse) hanté par les images d'une bataille où ses compagnons ont péri.

La « *Vie de Merlin* », deuxième version de 1148, composée en vers latins par Geoffrey de Monmouth, parle d'un *Merlinus* qui fuit l'amour et la société des hommes et qui développe des dons de prophète et de visionnaire au contact de la nature. Mais c'est dans son texte précédent en prose latine, « *Histoire des rois de Bretagne* » (1136-1138), qu'il a donné véritablement corps à la carrière de *Merlin* en mêlant traditions celtiques et sources savantes. *Merlin*, héros celtique, tient plus du guerrier que du magicien. Il élucide les mystères, entrevoit les luttes effroyables qui vont opposer les Bretons aux envahisseurs saxons et les malheurs qui vont fondre sur la Bretagne. L'auteur fait probablement allusion aux luttes pour la possession du trône qui ont déchiré l'Angleterre dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle et dont il a été le témoin (E. Baumgartner - *L'Histoire* n° 263, p. 58 à 63).

Henri *Plantagenêt*, élève du poète Pierre de Saintes, a fréquenté à Bristol la cour de son oncle et tuteur Robert de Gloucester, protecteur des lettres et des arts, et a pu y rencontrer Geoffrey de Monmouth. Revenu en Normandie, il reçoit les leçons de Matthieu, futur évêque d'Angers, et du philosophe et grammairien Guillaume de Conches (Jean Flori - « *Aliénor d'Aquitaine - La reine insoumise* » - Biographie Payot, fév. 2004, p. 38).

Les croisés partis en juin 1147 parviennent en Palestine au début de l'année suivante et se regroupent à Antioche en mars. Sous l'écrasante chaleur de juillet, ils assiègent inutilement Damas puis se retrouvent à Jérusalem pour constater l'échec de leur action. Les catastrophes multipliées de cette deuxième croisade soulèveront d'amères récriminations contre Bernard de Clairvaux ... ..

Gilbert *de Clare*, comte de Pembroke, meurt et il est inhumé auprès de ses oncles dans l'abbaye de Tintern. Son épouse, *Elisabeth*, fille de **Robert de Meullent**, et d'*Elisabeth de Vermandois*, épousera en secondes noces Hervé *de Montmorency*.

En **1149**, au retour de la croisade, le bateau de **Galeran**, pris dans une tempête en approchant de la côte française, fait naufrage. Le comte et ses compagnons s'accrochent aux débris et réussissent à gagner le rivage. Le comte aurait alors émis le vœu de fonder une abbaye de moines blancs en l'honneur de Notre-Dame.

Mathilde est retournée en Normandie avec son fils Henri *Plantagenêt* qui est armé chevalier par son oncle David. Henri fait plusieurs expéditions en Angleterre entre 1147 et 1149, harcelant depuis l'Écosse les places au nord de l'Angleterre. Etienne a retrouvé son trône d'Angleterre et il pense faire sacrer Eustache, héritier de Boulogne et de la Normandie. Mais il perdra son fils unique en 1153. Il passera alors un accord avec sa cousine Mathilde : roi jusqu'à sa mort, Etienne aura pour successeur Henri *Plantagenêt*.

Lorsque en **1150**, Geoffroy V *le Bel*, comte d'Anjou, se démet de son duché de Normandie en faveur de son fils Henri, **Galeran** reste attaché à la cause angevine. Irrité, le roi d'Angleterre attaque la ville de Worcester, la prend et la brûle mais échoue devant le château. Etienne renouvellera son attaque l'année suivante mais le *comte de Leicester* qui veille aux intérêts de son frère déjouera la tentative.

Le *comte de Meulan* confirme la donation de la chapelle de l'enceinte du château de la Queue-en-Brie aux moines de Gournay en **1151**, selon l'abbé Lebeuf.

Alain de Neuville fut sénéchal de Galeran jusque vers 1150 avant de devenir agent du roi Henri II et juge de l'échiquier à partir de 1161. Il disparaît vers 1170 (« *Cartulaire ...* », A. 127, B. 18 et B. 54).

Geoffroy *Plantagenêt* meurt le 7 septembre et il est inhumé dans la cathédrale du Mans.

Louis VII a répudié son épouse après quinze ans de mariage et la naissance de deux filles, Marie et Alix. Au concile de Beaugency, le 21 mars **1152**, le mariage est annulé.

Le 18 mai, Aliénor se remarie avec Henri *Plantagenêt*. Louis VII attaque la Normandie dès juillet. Sans résultat. Il a perdu le contrôle de l'Aquitaine; il lui faut trouver de nouveaux appuis.

**Galeran** est toujours en possession du château de Montfort au détriment de la famille de son beau-frère. A l'occasion d'une réunion, son neveu Robert de Montfort se saisit de lui par ruse et l'emprisonne à Orbec. Les vassaux du comte réussissent à le tirer de ce mauvais pas, non sans qu'il soit obligé de livrer le château pour prix de sa liberté. Obstiné, Galeran reprendra les armes l'année suivante et assiègera Montfort mais son neveu le mettra en fuite.

La reine Adélaïde de Savoie a fondé à Montmartre avec le roi Louis VI (+ 1137) une abbaye bénédictine dont l'église fut construite de 1134 à 1141. Remariée avec Mathieu *de Montmorency* en 1141, elle meurt en **1154** et elle est inhumée dans cette abbaye.

Louis VII épouse Constance de Castille.

En **1155**, les moines de Préaux possèdent dans la forêt de Brotonne, outre la coutume donnée par **Roger de Beaumont**, le franc panage pour les porcs de l'abbaye partout où ceux du comte de Meulan paissaient, notamment dans la forêt de Brotonne. Vers 1174-1175, ils recevront, en aumône de Robert, l'église Saint-Ouen située dans la forêt avec ses dépendances et libertés, chapelle qui accueillera dès lors un moine de Préaux (« *Cartulaire ...* », p. xxxix).

**Galeran** fait construire une chapelle en l'honneur de Notre-Dame dans son château de Vatteville. Il mande à ses féaux qu'il a donné à Notre-Dame de Gournay la dîme entière de ses revenus à Paris où il est seigneur du Monceau Saint-Gervais et à ses vicomtes et justiciers de Mantes qu'il lui a donné la dîme de tout ce qu'il possède à Mantes. Il a donné l'église Saint-Gervais en Grève à Paris au prieuré Saint-Nicaise de Meulan (! 1120). Galeran possède le Monceau Saint-Gervais à l'intérieur du vieux rempart et le fait administrer par des prévôts qui y lèvent les cens dus par les hôtes et y font régner l'ordre. L'étendue de son fief, qui n'est pas précisée, doit correspondre à peu près à celle de la paroisse de Saint-Gervais dont l'église était primitivement sous le patronage du comte de Meulan. Galeran tient ce fief de l'évêque de Paris qui confirme ses décisions.

**Galeran s'intéressant à l'architecture**, il est possible que ce soit lui qui ait pris l'initiative de faire construire ces clochers octogonaux dotés de flèches de pierre également octogonales élevés dans le Vexin et le Pincerais et que l'on a pu dater entre 1155 et 1166. Pourtant déjà l'abbé Adalbéron mort en 1120 a fait construire pour abriter sa sépulture dans l'enceinte de l'abbaye Saint-Vincent de Laon une chapelle octogonale. Peut-être Galeran n'a-t-il fait qu'accompagner et favoriser une recherche architecturale déjà engagée. Le comte - homme de guerre - est un chevalier instruit, cultivé et, selon Malmesbury, cité par Edmond Bories, il « conserva toujours *du goût pour les lettres; il écrivit avec élégance et cultivait la poésie avec succès* ».

Etienne de Blois meurt le 25 octobre et Henri, duc de Normandie, comte d'Anjou et duc d'Aquitaine depuis son mariage avec Aliénor, devient roi d'Angleterre, couronné le 19 décembre. « La Normandie n'est plus qu'une partie d'un vaste empire s'étendant des Pyrénées à l'Écosse » (R. Jouet - *op. cit.*, p. 21). Le **comte de Leicester** aurait joué un rôle important dans cette accession au trône.

Le **comte de Meulan** est témoin de diplômes royaux délivrés à Argentan et à Rouen dès les premières années du règne de Henri II. En **1155**, on suit les actes du comte à Beaumont-le-Roger, Brionne, Saint-Pierre de Préaux ... ..

Pendant les années qui précèdent la crise politique au sein du couple royal, la présence de l'héritière du duché d'Aquitaine va entraîner une circulation importante des hommes de lettres et des idées à la cour d'Angleterre. Certains croient peu probable que la reine Aliénor ait eu une influence sur la production littéraire qui fleurit alors car elle n'a patronné aucune œuvre.

Sa fille aînée, Marie - qui épousera en 1164 Henri, comte de Champagne - quitte très jeune l'entourage familial et on ne sait si elle a ensuite revu sa mère.

Les romans arthuriens enrichissent la légende créée par Geoffrey de Monmouth. Vers 1155, l'*Histoire des rois de Bretagne* qu'il a écrite est adaptée en vers français - premier ouvrage écrit pour le souverain angevin qui joue sur ce thème - sous le nom de *Roman de Brut* par Wace, un clerc normand qui est, une partie de sa vie, au service de Henri II. Chez Geoffrey comme chez Wace, une fois réglé le sort de l'ancien roi, **Merlin** devient le conseiller attitré des deux héritiers légitimes du trône de Bretagne. Il use de ses dons de prescience et de ses pouvoirs magiques pour les aider à repousser les Saxons. C'est lui qui incite l'un d'eux à élever un monument à la mémoire des guerriers morts : la *carole des géants* (site mégalithique de Stonehenge près de Salisbury) que Merlin édifie à partir des pierres colossales magiquement transportées depuis l'Irlande, selon Wace. L'un des héritiers est enterré à Stonehenge, l'autre devient le père d'Arthur, roi à son tour, doué de toutes les qualités du cœur et du corps. Merlin s'efface ... (E. Baumgartner, *op. cité*).

Sous la plume de Wace apparaîtra la *Table ronde*, point de départ de toutes les aventures des chevaliers d'Arthur, convoqués lors des fêtes couronnées de Pâques et de Pentecôte.

La cour de Noël **1156** a lieu à Bordeaux.

Philippe d'Alsace, comte de Flandre, épouse Elisabeth de Vermandois dont le père, Raoul *le Lépreux*, mourra en 1164, laissant ses fiefs à ses filles, le comté de Vermandois à l'aînée, Elisabeth, le comté de Valois et de Saint-Quentin à la cadette, Eléonore.

**Galeran** semble se rapprocher du roi Louis VII. En **1157**, le *comte de Meulant*, traitant avec lui en qualité de seigneur de Gournay, fait prêter serment (paroisse de Noisy-le-Sec, abbé Lebœuf). Il conclut un accord daté de Paris où il assure au roi son fief de Gournay. En cas d'hostilité du roi sur le territoire de Meulan, la terre et le fief de Gournay resteraient en paix mais si le roi voulait enlever cette terre au comte, les habitants se rangeraient du côté de ce dernier. La terre est ouverte aux baillis royaux, le château assuré au roi contre tout ennemi venant à petite ou grande force. Les hommes du ressort doivent le service d'un jour et resteront en dehors de toute querelle éventuelle entre le roi et le comte. Guy le Bouteiller jure ce contrat pour le roi.

Dans le même temps, *le comte* est cité parmi les seigneurs présents avec la justice royale à la cour de Rouen.

Le fils aîné de Galeran, **Robert**, est maintenant associé aux actes de son père. Au sujet de la foire de Meulan qui a été concédée par Louis VII à la prière de Galeran, les moines passent un accord avec Robert par lequel tous les produits devront être partagés, y compris les amendes de cinq sols (*Cartulaire de Saint-Nicaise* - B.N. ms. lat.13 888).

A l'occasion de la mort inattendue de l'empereur Henri VI, Richard *Cœur de Lion* est pressenti par les princes allemands pour la succession qu'il repousse. Cependant, à l'invite de l'archevêque de Cologne et du camp anti-Hohenstaufen, il défend les prétentions à l'empire de son neveu Othon de Brunswick, fils d'Henri *le Lion*, duc de Saxe, et de Mathilde d'Angleterre, sa sœur aînée.

Dangereusement assiégée dans Oxford, Mathilde, reine douairière d'Angleterre, fut finalement victorieuse. **Galeran** échappa à la noyade au retour de la croisade. Tous deux fondent conjointement l'abbaye du Vœu, dite *de la Valasse*, au diocèse de Rouen. Faut-il situer cette abbaye en Pays de Caux, suivant une *Chronique Valassense*, ou bien près de Cherbourg où il reste des ruines, ou encore, y a-t-il eu deux fondations distinctes ?

D'après la *Gallia*, l'acte par lequel Mathilde fonde l'abbaye de Valasse est du 17 juin 1157.

L'impératrice rappelle que son fils s'est associé à elle pour sa fondation. L'acte est également souscrit par Galeran qui, avant Mathilde, aurait été au Valasse l'auteur d'un premier établissement (*Recueil des actes de Henri III* - E. Berger).

Henri renouvelle les cérémonies de son couronnement à Lincoln à Noël 1157.

A Pâques **1158**, il les renouvelle à Worcester. Avant Noël 1158, ayant laissé l'île à la garde du **justicier Robert de Leicester**, Aliénor aborde à Barfleur.

Le roi d'Angleterre tient sa cour à Cherbourg (P. Aubé - « *Thomas Becket* »).

Constance de Castille, épouse de Louis VII, met au monde une fille, Marguerite. Henri envoie à Paris son chancelier Thomas Becket et propose à Louis un mariage avec son fils Henri le *Jeune*. Le douaire de Marguerite serait le Vexin normand, remis au moment du mariage. Marguerite, est confiée à sa future belle-famille, aux bons soins du sénéchal de Normandie, **Robert de Neubourg**, sénéchal entre 1157 et juillet 1159, moine à l'abbaye du Bec en août 1159.

La sœur de Marguerite, Adélaïde, sera fiancée à Richard (*Cœur de Lion*).

Henri II prétend reprendre le comté de Toulouse, ancienne dépendance de l'Aquitaine, et fait campagne dans le comté dans les années 1158-**1159**. Sa fille Jeanne épousera Raimond VI de Toulouse et celui-ci fera hommage à son beau-frère Richard *Cœur de Lion*. En 1159, Henri II fera alliance avec le comte de Barcelone. Plus tard, Henri II mariera sa deuxième fille, Aliénor, avec Alphonse VIII de Castille.

Peu avant la mort, en 1159, de son cousin **Robert de Neubourg**, **Galeran** lui accorde les trois cents livres de rente qu'il possède à Pont-Audemer ainsi que d'autres avantages dans cette ville, à Brionne et à Meulan. En retour, Robert devient son homme lige et fait disparaître toutes les occasions de conflit entre eux.

Le roi d'Angleterre vient lui-même régler les conditions du mariage de son fils. Les rois de France et d'Angleterre se rencontrent à Chinon et signent un traité favorable au Plantagenêt. Le 1<sup>er</sup> mai **1160**, avec Pierre de Paris, Hugues de Soissons, Rotrou d'Évreux, Armand de Lisieux, Philippe de Bayeux, Froger de Sées, Thierry, comte de Flandre, et Henri, comte de Soissons, **Galeran, comte de Meulan**, figure comme témoin de la paix jurée entre Louis VII et Henri II.

Le pape Alexandre III accorde une dispense pour obtenir l'appui du roi d'Angleterre contre l'antipape Victor IV. Les fiançailles sont célébrées **au Neubourg**. Henri prend aussitôt possession de Gisors et du Vexin normand. Le mariage a lieu à Rouen le 13 novembre 1160.

**Galeran** mande à son fils **Robert**, à **Agnès**, sa femme, et à ses fidèles, qu'il a donné à la léproserie Saint-Gilles de Pont-Audemer quatre mesures de blé de revenu annuel.

Le « *Roman de Rou* » ou « *Geste des Normands* » s'ajoute à la *geste des Bretons*, projet confié à Wace en 1160 par le roi Henri II. Wace écrit « en langue vernaculaire à l'intention du public de langue française de la cour de ses patrons » (A. Chauou, *op. cité*).

« Apres cele Table fu la Table reonde par le conseil Merlin, qui ne fu pas estable sanz grant senefiance ». La *Table ronde* revêt une fonction d'allégorisation de la chevalerie séculière qui n'est pas indifférente dans le contexte socioculturel du XII<sup>e</sup> siècle, fonction repérable dès son instauration par Wace, la commensalité et son acceptation - ou son refus - étant considérée comme l'adhésion - ou le rejet - aux règles dominantes, à savoir les valeurs chevaleresques.

Le banquet arthurien serait l'expression d'une appartenance à une entité commune qui se ferait sur un mode essentiellement égalitaire. La *chevalerie de la Table ronde* se présenterait comme un **compagnonnage**, une fraternité d'armes et de destin où les seules distinctions et particularités seraient pensées sur le registre de la fraternité d'élection à la germanique, où les seules inégalités sont liées à l'ordre de naissance - plus spécialement à l'écart entre l'aîné et les autres.

L'ordre chevaleresque prétend à l'exercice légitime du pouvoir sur la société et a trouvé le moyen de le faire

savoir. Le roi Arthur est le symbole d'une caste qui détient les richesses et le pouvoir. De telles conceptions vont bien plus loin que le simple Arthur *primus inter pares* que Wace met en scène. Selon Wace, l'initiative de la Table ronde revient à Arthur après son succès en Gaule. Le Merlin en prose du pseudo-Robert de Boron fera de Merlin le fondateur de la Table par un acte de magie. En raison de l'enchantement par lequel ils éprouvent d'emblée de l'affection les uns pour les autres, les premiers occupants décident de *ne jamais se séparer* et de *fonder une communauté* autour de la Table ronde.

En dépit de l'existence du modèle des ordres militaires, Templiers ou Hospitaliers, c'est du côté de l'origine séculière de la Table ronde que penchera le pseudo-Robert de Boron. A la fin du XII<sup>e</sup> et au début du XIII<sup>e</sup> siècle, la Table ronde possède des origines séculières. Tout le bénéfice est pour l'idéologie Plantagenêt : instituée par une initiative royale - *avec l'aide discrète de Merlin* - et opposable à la figure des douze pairs de Charlemagne chantée par les légendes épiques plutôt favorables à la monarchie capétienne, la Table ronde comme table de souveraineté a destin lié avec la monarchie britannique dès Henri II.

Le problème impérial se superpose au problème royal. Le roi Plantagenêt, relié à la monarchie bretonne, se rapproche ainsi du mythe des origines troyennes et du thème de la translation du titre impérial, important dans les milieux dominants de l'époque. Le premier empereur romain chrétien, Constantin (306), a abandonné la ville maîtresse du monde, Rome, pour transférer la tête de l'Empire dans la ville fondée à son nom, Constantinople. Pourtant, c'est à Rome qu'ont été proclamés empereurs par le pape Charlemagne (800), puis Otton (962) et Frédéric *Barberousse* (1152) ... La tradition des chroniqueurs monastiques du haut Moyen Âge a fait des Troyens les ancêtres mythiques des Francs. L'*Histoire des Francs*, rédigée sous la surveillance d'Abbon de Fleury (+ 1004) développe la légende qui les fait descendre de Francus, fils d'Hector. Priam, roi de Troie, serait le premier roi des Francs.

L'historiographie normande avec Dudon de Saint-Quentin puis Guillaume de Malmesbury fait à son tour dériver les Normands d'une autre tige du peuple troyen en exil. Avec Geoffroy de Monmouth et Wace, c'est au tour des Bretons de bénéficier d'une généalogie qui remonterait à Énée et Brutus, mythe à la fois troyen et romain. La légende troyenne hisse la monarchie anglaise au niveau de sa rivale capétienne.

La civilisation troyenne, après avoir mythiquement fondé Rome, a peu à peu atteint et colonisé tout l'Occident jusqu'à sa pointe extrême. La réactivation du mythe d'origine, au début du XII<sup>e</sup> siècle au moins, appartient non plus à la littérature mais à l'histoire. Du côté capétien, on s'intéresse aux Francs, peuple élu de Dieu, par le truchement de Clovis et de Charlemagne. A Saint-Denis se trouvent, avec les tombeaux des souverains, les reliques nationales. La bannière de Saint-Denis ne le cède pas à celle de Charlemagne. Les abbés du couvent, Suger à leur tête, mettent le culte de Charlemagne au service de la monarchie.

En même temps que la transmission du gouvernement impérial du monde se trouve transférée la civilisation qui lui est attachée. Les clercs des meilleures écoles, celles de Paris ou de Chartres, font du legs des Anciens la référence insurpassable dont ils estiment l'usage autorisé, Anciens parmi lesquels un tri est opéré en fonction de leur compatibilité avec l'enseignement du christianisme. L'imbrication des romans antiques et des gestes des Bretons puis des Normands à la cour de Henri II *Plantagenêt* aboutit à tisser une filiation culturelle qui remonte des contemporains aux compagnons du roi Arthur, puis de ceux-ci aux Grecs d'Alexandre *le Grand* et aux Troyens d'Énée, tout en répondant à une idéologie qui est avant tout chevaleresque.

Les romans sont les produits d'une réflexion de l'aristocratie sur ses origines et son statut, menée sur la base d'une utilisation du passé pour dire le présent à des fins sociales et politiques. *Le domaine Plantagenêt apparaît comme le berceau des arts et des lettres en Occident au XII<sup>e</sup> siècle sans que cette primauté soit réellement contestable.*

Wace est récompensé de son travail par une prébende, un canonicat à Bayeux. Dans la troisième partie de l'œuvre, Wace utilise un poncif de l'historiographie de son époque : « un homme est censé vivre avant tout selon les vertus héritées de son lignage ». La volonté de célébrer les qualités des anciens Normands dans leurs descendants des années 1160 transparait en plusieurs endroits.

Chrétien de Troyes, mort vers 1183, rédigera cinq romans arthuriens en français où il fera référence au *Graal*, objet précieux dont la christianisation n'apparaîtra qu'au siècle suivant.

Le petit prieuré d'Ardenne devient une abbaye indépendante.

Le traité de paix est bientôt rompu. **Galeran** prend alors le parti du roi de France et, en **1161**, Henri II lui enlève ses châteaux de Normandie pour les confier à des gardes plus sûrs. La brouille va durer une année.



En **1162**, l'évêque de Beauvais, Henri, frère du roi, est élu archevêque-comte de Reims, premier pair de France. Reims a obtenu en 1139 une commune dont les franchises ont été supprimées l'année suivante et les bourgeois sont insatisfaits mais silencieux. En 1167, tandis que l'archevêque sera à Rome, ils s'agiteront violemment et, à son retour, Henri devra appeler à son aide son frère puis le comte de Flandre.

La cour de Noël du roi Henri II est à Cherbourg.

La construction de Notre-Dame de Paris est commencée en **1163**, sur l'emplacement de lieux saints mérovingiens. L'évêque de Paris, Maurice de Sully, en a pris l'initiative et la première pierre est posée par le pape Alexandre III en présence de Louis VII ... ..

Le 1<sup>er</sup> août 1163, le comte **Galeran** et son fils Robert rendent visite à Préaux à l'occasion de la Saint-Pierre-es-liens.

Les filles de Louis VII et d'Aliénor se marient en **1164** : Marie épouse Henri, comte de Champagne, Alix, Thibaud, comte de Blois (Y. Sassier, *Louis VII*).

Philippe, comte d'une Flandre riche et bien gouvernée, prend possession du comté de Vermandois et de ses dépendances, Amiens et le Valois, au nom de sa femme Elisabeth. Vassal du roi de France, il est aussi vassal de l'empereur germanique.

Le roi d'Angleterre avait pour ami son grand chancelier, Thomas Becket. Depuis que celui-ci est devenu archevêque de Canterbury, leur relation se détériore. Henri II veut exploiter les terres de l'Église, soumettre les clercs aux tribunaux laïcs ... et Thomas défend les intérêts du clergé contre le roi. En janvier, la cour étant réunie, le roi a affirmé sa volonté dans la *Constitution de Clarendon*. L'archevêque s'est insurgé. Quelques grands du royaume proches de lui comme le **justicier Robert de Leicester** ou Renaud de Cornouailles, fils bâtard de Henri *Beauclerc*, inquiets de la fureur du roi, l'ont adjuré de céder, c'est-à-dire de renouveler publiquement sa fidélité au souverain et aux vieilles coutumes du royaume ...

Louis VII est, depuis 1160, l'époux d'Adèle, cinquième fille de Thibaud, comte de Champagne, Blois et Chartres. Le 21 août **1165**, lui qui n'a que des filles de ses deux précédents mariages est enfin père d'un garçon, Philippe.

Rotrou de Warwick, évêque d'Evreux (juillet 1139-1165), justicier de Normandie (juillet 1159-1164), devient archevêque de Rouen en 1165 et ce jusqu'à sa mort le 26 novembre 1183

Le nom de **Galeran** apparaît encore sur de nombreux actes : Galeran et Robert octroient aux moines de Préaux plusieurs vignes à Aubergenville et dans la région de Meulan alors réputée pour son vignoble (« *Cartulaire ...* », p. xxxviii) ...

Se trouvant à Beaumont-le-Roger, le comte, avec l'agrément de ses fils, Robert, Galeran, Amaury, Roger, Raoul et Etienne, renouvelle ses donations au prieuré de Gournay. Ce document prend la forme d'une charte testamentaire car ensuite on ne trouve plus d'actes émanant de lui et précisément datés.

Vers le mois de mars **1166**, Galeran prend l'habit à Saint-Pierre de Préaux et meurt le 9 ou le 10 avril, selon Emile Houth (le 6 avril 1163, selon le Père Anselme, le 6 décembre 1169, selon d'autres sources). Il est inhumé dans le chœur de l'abbaye. Un moine du Bec compose un éloge poétique :

*Galleran fils Robert après  
Remit ce qui par avarice  
Estoit aliéné par exprès  
En tenant très bonne justice  
En terre et eau il mit police  
Et moult bien son fait ordena ...*

.....  
*A Préaux il fit profession.  
Vingt jours après sans delation  
Il rendit à Dieu son âme.  
Dieu la veille garder de blasme.*

De son mariage avec **Agnès de Montfort**, Galeran a au moins six fils, peut-être sept : **Robert**, associé aux actes de son père depuis 1157, **Amaury**, seigneur de Gournay, **Roger**, vicomte d'Évreux, **Galeran**, seigneur de Montfort (sur Risle), **Hugues**, seigneur de Brotonne, **Etienne** et (ou) **Raoul**. On compte au moins deux filles, Marie - **Marie de France**, qui sera l'épouse de Hue **Talbot** ? - et **Isabelle**. La confirmation d'une donation de rente à prendre sur le domaine de Pont-Audemer faite à l'abbaye de Savigny donne le nom de cette dernière.

Le comte Galeran II est présenté dès son adolescence comme une personne très instruite (dispute avec les cardinaux en présence de Calixte II en 1119). Son frère jumeau, Robert, puis sa fille Marie - et déjà ses ancêtres - ... toute sa famille baigne dans cette ambiance hautement cultivée. Geoffroy de Monmouth lui a dédié vers 1139 un de ses manuscrits.

Galeran s'intéresse à l'**architecture**, il a du goût pour les **lettres**. On pourrait sûrement dire de lui ce que dit Breton d'Amboise à propos du comte Foulques d'Anjou : « formé de la meilleure façon aux règles de l'art de grammaire et aux disputes aristotéliennes et cicéroniennes » tout en étant un valeureux chevalier.

La Table ronde est instituée par une initiative royale avec « l'aide discrète de *Merlin (Merlinus) conseiller des rois* ». N'est-ce pas aussi le rôle que se sont efforcés de jouer Galeran, son frère Robert, et avant eux leur père Robert, comte de Meulan ? **Meulan**, **Merlan**, **Meullent** (en prononcé in peut-être ?) ... **Merlin**, étrange rapprochement des deux noms ... ..

**Dame Agnès** a efficacement secondé son époux ...

On peut lire, sur une carte actuelle de la Normandie, au sud de Beaumont-le-Roger, « *tilleul de dame Agnès* », « *Val Galleran* » ... Plusieurs clochers octogonaux du Vexin et du Pincerais sont attribués au « vœu d'Agnès » à Courcelles-sur-Viosne, Gadancourt, Nesles-la-Vallée, Gaillon-sur-Montcient, Hardricourt, Tessancourt-sur-Aubette, Jouy-le-Moutier, Saint-Gervais (Bernard Duhamel - « *Guide des églises du Vexin français* », éd. du Valhermeil, 1988).

Le frère jumeau de Galeran, **Robert** dit **Goczen (le Bossu)**, **comte de Leicester**, serait mort à peu près à la même époque.

Leur frère **Hugues**, *le Pauvre*, aurait épousé Alix **d'Estouteville** et, devenu **comte de Bedford**, aurait établi sa maison en Angleterre. Sous quel nom de famille est-elle connue, **Meulan**, **Beaumont** ou **Bedford** ? Les Estouteville ont une branche normande à Valmont (E. Fécamp) et une branche anglaise sous le nom de Stuteville (C.R.A.H.M.).

Et qui est **Marie de France** ? L'identité de l'auteur est très discutée mais il est probable qu'il s'agisse d'une femme ayant vécu à la cour de Henri II. Elle serait la demi-sœur du roi Henri, selon J. Flori (*op. cité*) ?

Une récente et sérieuse proposition l'identifie à « **Marie de Beaumont-Meulan**, soit une représentante de la plus haute aristocratie normande » et place ce recueil poétique « *Marie de*

*France - L'Espurgatoire seint Patriz* » dans l'orbite du milieu de cour (éd. et trad. Yolande de Pontfarcy, Louvain-Paris, Peeters, 1995) où l'on peut aussi inscrire les lais et les fables.

Guillaume I<sup>er</sup>, roi de Sicile, meurt. Son jeune fils Guillaume devient roi et la reine mère, Marguerite de Navarre, gouverne pour lui, non sans difficulté. Chaque incident de politique intérieure se traduit par de vrais pogroms de musulmans à Palerme. L'élément grec, moins attaqué, dépérit cependant. La reine appelle des renforts. Le seul des trente-sept arrivants en Sicile qui ait laissé ses impressions est Pierre de Blois : « terre montueuse et monstrueuse peuplée d'infidèles ». Thomas le Brun, né en Angleterre d'une famille cauchoise, a été chapelain de Roger II, s'intéressant à l'administration financière, mais il a perdu son poste à la mort de Roger. Il est maintenant, en Angleterre, un des notables de l'Échiquier et n'est pas retourné en Sicile. Depuis un an, il est l'aumônier de Henri II.

Guillaume de Vernon est le frère cadet de Baudouin de Revers, comte de Devon en Angleterre. Le cadet normand tient les seigneuries de Vernon et de Néhou et une grande seigneurie dans les îles normandes, sans doute partie de la baronnie de Néhou. Plusieurs des fiefs de Jersey sont dans la mouvance de Vernon et l'île de Serk dans sa totalité. Guillaume de Vernon n'a qu'un manoir, Freshwater, dans l'île de Wight. Il meurt vers 1166. Son fils et héritier, Richard, sera un partisan de Jean, comte de Mortain en 1193 -1194 (« *1204 ...* », p. 225).